

Vierges & alertes

On aurait voulu cacher l'évènement qu'on n'aurait pas agi autrement. Du moins si l'on s'en tient aux seules affichettes chargées d'en faire la publicité, d'un format si réduit et d'un fond si sombre que les lettres du message s'y noyaient, les rendant illisibles.

Par contre, la semaine précédente, le quotidien régional dans son édition du samedi en avait fait le gros titre d'une page intérieure : *La statue de la Vierge fête ses cent ans*. Suivaient trois précisions d'importance : «Réplique de celle de Lourdes, la vierge de Saint-Rémy a été inaugurée en 1910. Elle sera fêtée le 29 août.»

BIGRE ! On comprenait mieux ce souci de discrétion en pensant au tintamarre qu'avaient produit les médias le dimanche précédant la parution de l'article. Justement celui du 15 août, le week-end de l'Assomption. Et pas en n'importe quel lieu, ce vacarme ! Celui du sanctuaire de l'originale vierge, celle de Lourdes. Pour cause d'alerte à la bombe. Vers midi,

le commissariat de la ville où affluent les fidèles, recevait un appel anonyme signalant la présence de quatre bombes dans le sanctuaire. Leur explosion était prévue pour quinze heures. Aussitôt les 30 000 pèlerins présents pour la fête de l'Assomption étaient évacués dans le calme, l'alerte ayant été levée à seize heures trente, ces derniers pouvaient reprendre leurs dévotions, rassurés.

AINSI, POUR ÉVITER UNE RÉPLIQUE

– comme on parle de réplique dans le cas de séismes – de cette alerte à la bombe pour la fête de la modeste copie de Saint-Rémy-sur-Creuse, les autorités ont pensé plus sage d'adopter une publicité moins flamboyante que celle qu'on aurait pu attendre pour un événement ayant lieu une fois par siècle.

S'il faut en croire l'article, les grottes de Saint-Rémy auraient inspiré Léopold Bonnet, dernier curé de la paroisse, qui voyait bien l'une d'elles abriter une vierge, une copie à l'identique de celle de Lourdes réalisée par un certain Giscard de Toulouse. Aussi, le 4 septembre 1910, portée par trois couples de bœufs, la statue gagnait son poste dans la falaise dominant le village. Elle allait être honorée de processions chaque dimanche de Pentecôte

côte du xx^e siècle jusque dans les années soixante, avant d'être oubliée jusqu'à ce dernier dimanche d'août 2010.

La place de Saint-Rémy en milieu de matinée gardait son calme habituel malgré d'évidents changements. Deux tentes bleues de bonne taille y avaient été dressées la veille ou l'avant-veille. Elles toisaient la salle des fêtes et la mairie du village. L'accès à la place était interdit par des barrières métalliques et de probables bénévoles s'affairaient sous les tentes pour disposer les sièges, mettre en place une buvette. La journée était chargée. Diaporama, exposition de cartes postales, de photographies et objets anciens en matinée. L'après-midi, chorale, puis procession de l'église à la grotte, et bénédiction par le prêtre de la paroisse.

Dans l'église comble, une petite église romane, flanquée sur le côté d'un «caquetoire» où, dans des temps anciens, les hommes attendaient en bavardant leurs femmes, la chorale *Entre Vienne et Creuse* se produisait, coupant les chants de quelques prières. Beaucoup n'y ayant pas trouvé place s'entretenaient à l'extérieur. Deux grosses centaines de personnes partaient ensuite en procession, longeant le cimetière, pour gagner la grotte. Descente par groupes bavards et occasion de retrouvailles. Un vieil homme avait quitté la région trente-cinq ans pour usiner des Peugeot à Sochaux ; aujourd'hui retraité à Descartes, il confiait à de vieilles connaissances qu'il avait fait sa communion solennelle en l'église de Saint-Rémy.

En contrebas, des gens étaient attablés pour une tardive fin de déjeuner sous un auvent, ignorants de l'agitation au-dessus d'eux. L'assistance se dispersait petit à petit ; certains groupes espéraient à haute voix : resterait-il un coup à boire à la buvette ?

Pierre D'Ovidio a publié, en 2009, *Nationale 7. Carnet de voyage à Madagascar*, aux éditions Le temps qu'il fait, à Cognac.

À paraître en janvier 2011 : *L'Ingratitude des fils*, coll. «Grands détectives», éditions 10/18.

Par **Pierre D'Ovidio** Photo **Claude Pauquet**

